

Le rôle de la démocratie religieuse dans le renforcement du discours de résistance à l'ère de la mondialisation

* Sayyed Asef Kazimi¹

Résumé

Cet article vise à examiner le rôle de la démocratie religieuse dans le renforcement du discours de résistance à l'ère de la mondialisation, en s'appuyant sur la théorie de l'analyse du discours de Laclau et Mouffe. La démocratie religieuse, en tant que système politique et social dans les sociétés islamiques, constitue une stratégie efficace pour renforcer la volonté collective et créer les conditions nécessaires à la réalisation des droits fondamentaux de l'homme et à la défense de l'indépendance culturelle. Ce type de système peut servir de socle pour la consolidation de l'identité religieuse et des valeurs culturelles, tout en contribuant à promouvoir la justice sociale et les droits humains d'une perspective religieuse. Les résultats de l'étude révèlent que le discours de la démocratie religieuse peut conférer une légitimité au discours de résistance et renforcer l'identité nationale et religieuse face aux processus de marginalisation. En mettant l'accent sur les valeurs culturelles et

1. Docteur en Histoire contemporaine du monde islamique, Université Al-Mustafa, Afghanistan. Email : Kazemi.asef@gmail.com

religieuses de la société, la démocratie religieuse peut favoriser une participation active des citoyens aux processus politiques et sociaux, contribuant ainsi à consolider l'identité collective et la résistance face à la domination culturelle de l'Occident et à contrer l'hégémonie culturelle de l'impérialisme mondial. L'équivalence et la convergence des discours de la démocratie religieuse et de la résistance créent des fondements solides pour la solidarité sociale, l'unité, l'identité religieuse, la justice sociale, les droits humains et la participation politique. Elles soulignent ainsi le rôle clé de la démocratie religieuse dans la consolidation et l'expansion du discours de résistance.

Mots-clés : Discours de résistance, identité religieuse, solidarité, hégémonie, participation politique, indépendance, lutte contre l'impérialisme.

Introduction

La démocratie religieuse, en tant que modèle de gouvernance unique, joue un rôle crucial dans le discours de résistance à l'ère de la mondialisation. La résistance et la résilience face aux ennemis ont toujours constitué des thématiques fondamentales dans la littérature de diverses nations ; cette question revêt une importance particulière dans la culture islamique, où les ennemis ont constamment cherché à porter atteinte à ses fondements. En ce sens, la résistance désigne l'ensemble des réactions, qu'elles prennent la forme de mesures exécutives ou dissuasives, auxquelles un individu, un groupe ou une organisation peut recourir face à des menaces, des dangers ou des agressions, qu'ils soient externes ou internes. Dans un contexte où la mondialisation entraîne des transformations profondes des structures politiques et culturelles des sociétés, le modèle de la démocratie religieuse peut émerger comme une réponse locale aux défis issus de ce processus, offrant ainsi un cadre propice à l'émergence de discours de résistance.

L'analyse du discours critique de Laclau et Mouffe fournit un outil pertinent pour examiner comment le discours de résistance se déploie et se renforce dans le cadre de la démocratie religieuse, nous permettant ainsi d'étudier la formation et l'évolution de ce discours au sein de ce paradigme. En ce sens, la démocratie religieuse n'est pas uniquement considérée comme un mécanisme de gouvernance, mais également comme une source de pouvoir qui renforce l'identité collective et la résistance face aux ambitions excessives de l'impérialisme mondial. Elle peut ainsi contribuer à consolider l'identité nationale et culturelle face aux défis posés par l'impérialisme global, tout en favorisant l'émergence de mouvements sociaux durables et influents.

À l'ère de la mondialisation, où le discours de l'impérialisme tire pleinement parti des dynamiques globales, de nombreux défis émergents, tels que les inégalités économiques, les menaces pesant sur l'identité et la culture, ainsi que les crises politiques. Dans ce contexte, le discours de la démocratie religieuse, en tant que réponse locale, peut jouer un rôle clé dans le renforcement du discours de résistance. Grâce à son lien profond avec la culture et les croyances locales, le discours de la démocratie religieuse

permet aux sociétés non seulement de résister aux pressions globales, mais également de préserver et de renforcer leurs identités culturelles et politiques au cours de ce processus. De plus, ce modèle de gouvernance peut être examiné comme un exemple pour d'autres pays dans la formulation de politiques de résistance. Par conséquent, l'objectif général de cette recherche est d'analyser le rôle de la démocratie religieuse dans la formation et le renforcement du discours de résistance à l'ère de la mondialisation, d'examiner les facteurs influençant ce processus et de répondre à la question suivante : comment le discours de la démocratie religieuse peut-il contribuer efficacement à l'hégémonie du discours de résistance dans le contexte de la mondialisation ?

A. Fondements théoriques et concepts de la recherche

Avant d'aborder le sujet de la chaîne d'équivalences et le rôle de la démocratie religieuse dans le renforcement et l'expansion du discours de la résistance, il convient d'examiner et d'expliquer les fondements théoriques et conceptuels du discours ainsi que certains des concepts clés de cette recherche.

1. Fondements théoriques et conceptuels du discours

Au cours des dernières décennies, la théorie du discours a connu une large diffusion dans divers domaines des sciences humaines. Cette approche met en évidence le rôle du langage non seulement dans la représentation, mais aussi dans la construction de la réalité sociale. Les discours se composent d'un ensemble de termes reliés de manière signifiante et structurée (Manoutchehri, 2013 : 106). En réalité, les discours constituent une configuration de codes, d'objets, d'acteurs, etc., organisés autour d'un signifiant maître (ou signifiant nodal), à partir duquel ils acquièrent leur identité, notamment en s'opposant à un ensemble d'altérités. Les discours façonnent ainsi notre perception et notre compréhension de la réalité et du monde qui nous entoure. Par conséquent, la signification et la compréhension humaine de la réalité sont toujours médiées par des discours. Sous cet angle, le discours couvre l'ensemble du champ de la vie sociale (Hosseinizadeh, 2004 : 189). Parmi les approches discursives les plus influentes figure l'analyse du

discours développée par Laclau et Mouffe, qui repose sur l'expansion du concept d'hégémonie et ses implications. En développant cette notion, ils montrent que l'identité attribuée aux agents sociaux ne peut émerger que par un processus d'articulation au sein d'une configuration hégémonique donnée — elle est donc contingente et dénuée de toute fixité ou objectivité. Selon Laclau et Mouffe, le discours comprend un ensemble large de données linguistiques et non linguistiques, qu'ils traitent de manière analogue au langage. Le discours ne se limite donc pas aux énoncés verbaux : la boîte électorale dans le discours de la démocratie libérale ou le voile dans celui de l'islam politique constituent, à ce titre, des phénomènes discursifs. Pour ces auteurs, un discours ne se réduit pas à une série de jugements ou de propositions, mais se compose plutôt d'un réseau de signifiants articulés (Nazemi Ardakani & Khaledian, 2018 : 63).

Dans la théorie du discours de Laclau et Mouffe, le concept d'articulation désigne le processus par lequel les signifiants se combinent pour former un système de signification cohérent (Howarth, 1998 : 163). Les éléments du discours sont alors considérés comme des signifiants flottants : ils ne sont pas encore intégrés dans une structure discursive stabilisée, et leur signification demeure ouverte, susceptible d'être investie par des discours concurrents. Avant d'être incorporé dans un discours donné, chaque signifiant est un élément non fixé (HosseiniZadeh, 2004 : 189). Une fois qu'un ensemble de signifiants et d'éléments est articulé au sein d'un discours, ils acquièrent une identité et une signification temporaire ; c'est à ce stade qu'ils deviennent des moments du discours (*ibid.*). Toutefois, tous les signifiants articulés n'ont pas la même valeur ni le même statut. Parmi eux, le signifiant nodal (ou « maître ») joue un rôle central : il s'agit d'un signifiant privilégié autour duquel les autres viennent s'organiser. Dans l'acte d'articulation, les signifiants principaux sont liés les uns aux autres à travers une chaîne d'équivalences, dans laquelle ils s'opposent collectivement à des identités négatives extérieures. Au sein de cette chaîne, les éléments perdent leurs significations concurrentes ou différentielles pour se fondre dans le sens que leur attribue le discours dominant (*ibid.* : 191).

Le concept d'hégémonie et de construction de l'altérité dans

l'analyse du discours renvoie au processus de production de sens en vue de la stabilisation d'un rapport de pouvoir. Ce processus est parfois interprété comme une forme de leadership moral et intellectuel. Ainsi, l'hégémonie s'accompagne toujours d'un certain universalisme. L'objectif de l'exercice hégémonique consiste à établir ou consolider un système de signification, autrement dit, une configuration discursive hégémonique. Un discours devient hégémonique lorsqu'il parvient à imposer et stabiliser ses propres significations dans l'espace social (Manoutchehri, 2013 : 109).

2. Le discours de la démocratie religieuse

En tant que discours, la démocratie religieuse constitue un ensemble structuré de significations, de concepts et de valeurs visant à stabiliser et reproduire son identité ainsi que sa position face aux systèmes séculiers modernes. Il s'agit néanmoins d'un concept dont la signification exige clarification. Bien que la démocratie religieuse soit relativement récente dans le lexique de la pensée politique contemporaine, sa substance émerge directement du référentiel religieux, auquel elle est intimement liée. Il ne s'agit donc pas d'une démocratie laïcisée à laquelle on aurait simplement apposé une teinte religieuse : c'est au contraire la religion elle-même qui élabore une conception de la démocratie et définit le rôle du peuple dans le cadre du pouvoir politique. Dès lors, une telle conception, ancrée dans les enseignements fondamentaux de l'islam, mérite d'être qualifiée de démocratie religieuse — et non de « religion démocratique », une expression problématique qui subordonnerait les préceptes religieux aux desiderata populaires (Mortazavi, 2003 : 200).

Ainsi, la démocratie religieuse constitue aujourd'hui la doctrine centrale de l'islam politique contemporain, progressivement façonnée à la suite de la victoire de la Révolution islamique et de l'instauration de la République islamique d'Iran, et toujours en cours d'évolution. Cette notion est apparue dans l'espace politique du monde musulman dans un contexte où elle doit rivaliser avec le modèle de la démocratie libérale, largement répandu à l'échelle mondiale. La démocratie religieuse repose sur deux piliers fondamentaux : le peuple et la

religion. Selon l'interprétation du Guide suprême de la révolution, le caractère populaire du régime signifie « accorder au peuple un rôle dans le gouvernement : c'est-à-dire que les citoyens participent à l'organisation du pouvoir, à la formation du gouvernement, au choix du dirigeant et à la définition du régime politique. [...] Si un régime se réclame du peuple, il doit l'être au sens fort : le peuple doit effectivement jouer un rôle, notamment dans la désignation du gouvernant. » Dans le gouvernement islamique, le peuple joue un rôle et exerce une influence dans la désignation du dirigeant (Centre des Documents Culturels de la Révolution Islamique, 1990, vol. 7, p. 2). Ainsi, la démocratie signifie « prendre en considération les demandes du peuple, comprendre leurs paroles et leurs souffrances, et leur donner la possibilité d'agir » (*ibid.*, vol. 5, p. 390). En résumé, la démocratie religieuse se réfère à un modèle de gouvernance fondé sur la légitimité divine et l'acceptation populaire. Dans ce cadre, le dirigeant exerce son rôle conformément aux règles divines, en mettant l'accent sur les droits, le service à la communauté, et la création des conditions favorables à l'épanouissement matériel et spirituel du peuple (Norouzi, 2003 : 69).

Selon la théorie du discours de Laclau et Mouffe, le discours de la démocratie religieuse cherche à articuler conjointement les concepts religieux et politiques. En tant qu'institution sociale, ce discours promeut un système de valeurs et d'éthique spécifique, exerçant une influence profonde sur la société, où l'élément clé et signifiant central est la « religion ». Ce concept s'efforce de référer la légitimité religieuse à la structure politique existante, le signifiant central « religion » visant à associer légitimité religieuse et légitimité politique. Des notions telles que la charia, la résistance, la liberté et le droit de choisir, la démocratie, la participation, la justice sociale, l'égalité, les droits civiques et la dignité humaine sont également liées au signifiant central « religion », agissant ainsi en faveur de sa consolidation.

3. Le discours de la résistance à l'ère de la mondialisation

Le discours de la résistance est l'un des discours les plus importants de l'histoire contemporaine du monde islamique. À

l'ère de la mondialisation, ce discours s'est constitué en un mouvement social et culturel visant à préserver les identités locales, les traditions et les valeurs face aux menaces induites par les processus mondiaux. Ce discours revêt une importance particulière en tant que réaction aux effets culturels, économiques et politiques de la mondialisation. L'analyse du discours de la résistance islamique révèle un système complexe de concepts et de valeurs, où l'interconnexion entre signifiants centraux et flottants joue un rôle fondamental. Le discours de la résistance peut être défini comme un ensemble de concepts, signifiants et éléments qui, autour des thématiques de la résistance et de la persévérance, se rassemblent et s'unifient pour former une configuration discursive nommée « discours de la résistance ». Ces concepts peuvent inclure des paroles, des écrits, des actions, des comportements, des discours, des politiques, des attitudes, des comportements sociaux, des programmations, ainsi que tout ce qui peut avoir un impact au sein du cadre social. Si l'on souhaite aborder la question selon une approche discursive, les éléments et composantes du discours de la résistance peuvent être classés en deux catégories : d'une part, des éléments négatifs ou soustractifs, et d'autre part, des éléments positifs ou affirmatifs. Les dimensions les plus importantes et les éléments positifs centraux du discours de la résistance comprennent : la quête de justice et la revendication des droits, l'aspiration à l'islam, la recherche de la paix, la dignité et la puissance, l'indépendance, la liberté, la spiritualité, la sagesse et la rationalité, le pragmatisme, l'idéalisme et le réalisme. Quant aux éléments négatifs du discours de la résistance, ils sont principalement constitués par l'opposition à la domination, le rejet de l'impérialisme et la lutte contre la tyrannie (Mofidnejad, 2012).

Ainsi, comme mentionné précédemment, les éléments négatifs constituent une part importante de ce discours. En effet, le discours de la résistance s'est fondamentalement structuré en opposition à l'oppression, à l'agression et à l'occupation, à l'hostilité envers la religion, ainsi qu'à la domination de l'impérialisme et de ses alliés. Son objectif principal est la préservation des droits, la lutte contre l'injustice, la libération de

l'occupation, le maintien de l'indépendance, la prévention de toute forme de domination, et la sauvegarde des biens conformément aux enseignements et préceptes religieux. L'orientation vers la justice, l'intolérance à l'injustice, la défense des opprimés et le rejet de la domination des infidèles figurent parmi les éléments les plus importants de ce discours. La préservation de la religion et des valeurs islamiques, la reconquête des territoires occupés en Palestine, la défense de l'intégrité territoriale, la sauvegarde de l'indépendance et du droit à l'autodétermination, ainsi que la prévention du pillage des ressources et des richesses dans le monde islamique, sont autant d'objectifs concrets et définis du discours de la résistance. (Ghaffori, 1999 : 23)

L'unité et la solidarité jouent un rôle majeur au sein de ce discours. Cette unité est perçue comme un modèle essentiel pour contrer les divisions et les pressions internationales. L'unité des musulmans, en tant que pilier fondamental, joue un rôle central dans la progression des objectifs du discours de la résistance. La lutte contre le colonialisme et la tyrannie constitue un signifiant clé et une action continue visant à atteindre les objectifs sociétaux et à avancer vers des buts plus ambitieux. En réalité, la confrontation à l'impérialisme et à la tyrannie est une composante indissociable du discours de la résistance, qui possède non seulement un arrière-plan historique, mais revêt également une importance capitale dans les sociétés islamiques contemporaines.

B. La chaîne d'équivalence et le rôle de la démocratie religieuse dans l'hégémonie du discours de la résistance

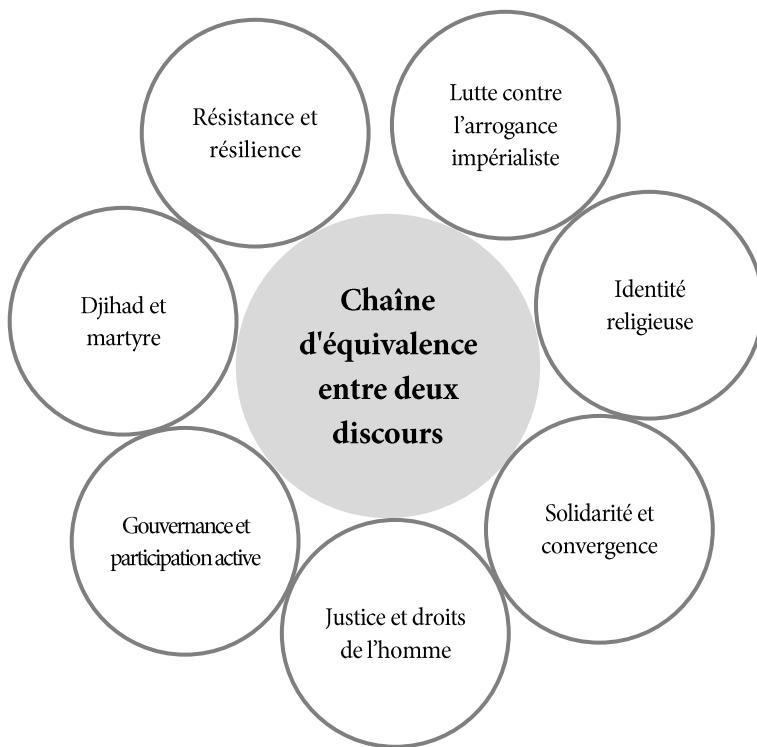
Le discours de la résistance et celui de la démocratie religieuse sont deux discours majeurs et influents dans le monde contemporain, présentant parfois des intersections et des recouvrements. Selon l'analyse du discours de Laclau et Mouffe, ces deux discours peuvent former des chaînes d'équivalence autour de certains axes communs. La chaîne d'équivalence désigne le processus par lequel les signifiants principaux sont articulés ensemble dans une relation d'équivalence. Dans la théorie du discours, cette chaîne représente la capacité à générer

convergence, unité, alignement et pouvoir de mobilisation collective autour d'un ou plusieurs objectifs portés par ces discours. La création de cette chaîne, ou la capacité à mobiliser et unir la société via le discours, dépend de l'émergence d'un ou plusieurs signifiants dits « vides » (signifiants flottants) dans la littérature théorique du discours. Ainsi, le concept d'équivalence joue un rôle important dans la construction du discours. La chaîne d'équivalence est utilisée pour exprimer la formation du discours et la manière dont les signes sont investis de sens et dont l'identité se construit. L'équivalence agit comme un processus qui couvre et réduit le niveau de pluralité, simplifiant ainsi la logique de l'espace politique. (Laclau et Mouffe, 2014 : 211). En réalité, le concept d'équivalence crée une nouvelle forme de structuration et de configuration discursive, ce qui conduit à une diminution des distinctions et différences entre les signifiants. (Moqadami, 2011 : 102)

La chaîne d'équivalence et la convergence des deux discours de la résistance et de la démocratie religieuse peuvent être comprises comme suit. Le discours de la résistance fait référence aux efforts collectifs pour lutter contre les inégalités sociales et économiques et pour préserver les identités culturelles et locales. D'un autre côté, la démocratie religieuse désigne un concept de gouvernance religieuse fondé sur des principes démocratiques et la participation sociale. Les deux discours insistent sur la nécessité de la conscience et de la participation collective, qui constituent un élément clé pour provoquer des changements sociaux. Dans cette perspective, la résistance signifie la reconnaissance des inégalités et des dysfonctionnements, tandis que la démocratie religieuse signifie l'autonomisation du peuple pour gérer ses propres affaires et défendre ses droits. Dans les deux discours, la participation populaire aux processus politiques et à la prise de décision est essentielle. Le discours de la résistance agit à travers la création de mouvements et de manifestations, tandis que la démocratie religieuse cherche à institutionnaliser les voix et les revendications du peuple dans le système gouvernemental. Les deux discours accordent une grande importance au développement social et culturel. Le discours de la résistance peut conduire à des efforts pour

préserver les identités culturelles et locales, tandis que la démocratie religieuse cherche à étendre les consciences religieuses et sociales. Ainsi, la présence d'éléments culturels dans les deux discours contribue à leur convergence et à leur renforcement mutuel. Par exemple, dans les sociétés islamiques, les éléments religieux peuvent servir d'outils pour renforcer l'identité collective et lutter contre les inégalités. L'opposition aux systèmes hégémoniques occidentaux est également clairement observable dans les deux discours. L'accent mis sur les identités locales et indigènes ainsi que la lutte contre les inégalités sociales et économiques : les deux discours s'efforcent de combattre les inégalités et les injustices sociales. La démocratie religieuse insiste particulièrement sur la justice sociale et la répartition équitable des richesses.

La chaîne d'équivalence et les points de convergence entre les deux discours renforcent l'hégémonie de chacun d'eux, en particulier celle du discours de la résistance. L'hégémonie est une forme de logique politique qui conduit à la création d'un consensus. Le concept d'hégémonie trouve ses racines dans la pensée de Gramsci. Dans sa conception, ce concept renvoie au processus de production de sens visant à stabiliser le pouvoir. Laclau appelle « exercice hégémonique » les efforts des projets politiques pour stabiliser des discours spécifiques et limités. L'objectif de cet exercice est de créer ou de consolider un système de significations, autrement dit une configuration hégémonique. Ces configurations s'organisent autour d'un signifiant central autour duquel la société se structure. Qu'un discours devienne hégémonique signifie qu'il réussit à imposer et à stabiliser ses significations souhaitées. (Hosseinzadeh, 2004, p.195). Ces convergences entre les deux discours peuvent constituer une opportunité pour renforcer les fondements culturels et religieux dominants dans les sociétés, contribuer à l'hégémonie du discours de la résistance, et d'autre part, mener à la formation d'un discours intégré et chevauchant.



1. Identité religieuse et valorisation des principes culturels et spirituels de la société

L'un des éléments fondamentaux qui s'inscrivent dans la chaîne d'équivalence et de recouvrement entre les discours de la démocratie religieuse et de la résistance est le noeud signifiant de l'identité religieuse et des valeurs spirituelles de la société. Les sociétés qui préservent leurs valeurs culturelles et religieuses résistent plus efficacement aux pressions liées à la mondialisation en renforçant leur identité collective. Le concept central d'identité nationale, en tant que composante constitutive du discours de la résistance islamique, se manifeste de manière explicite (Dabiri Mehr, 2013, p.18). Cet élément axiologique fournit un socle propice à l'affirmation du discours de la résistance, permettant ainsi une réponse articulée aux nouvelles structures de pouvoir. Par ailleurs, le discours de la démocratie religieuse, fondé sur la souveraineté divine, est en mesure de promouvoir des valeurs susceptibles de renforcer la cohésion

sociale et culturelle, tout en faisant face aux menaces inhérentes à la mondialisation.

L'identité religieuse, en tant que facteur déterminant dans la formation des valeurs et des représentations culturelles des individus, joue un rôle central dans la continuité et le développement culturel des sociétés. L'accent mis sur les valeurs culturelles et religieuses ne contribue pas seulement à la préservation de l'identité nationale, mais renforce également la cohésion sociale et la solidarité dans des sociétés caractérisées par leur diversité. La religion, la religiosité et l'identité religieuse ont toujours occupé une place centrale dans les théories et recherches contemporaines. Il est désormais largement reconnu que l'identité religieuse exerce une influence significative sur la vie des individus. La religion et ses enseignements constituent l'une des principales sources d'identification et de production de sens, dans la mesure où ils répondent aux questions fondamentales de l'existence, orientent la vie des croyants et instaurent une forme d'unité doctrinale. Samuel Huntington estime d'ailleurs que la religion offre des réponses convaincantes à des interrogations existentielles telles que « Qui suis-je ? » et « Où est ma place ? » (Huntington, 1999 : 153).

En réalité, les sociétés qui pré servent leurs valeurs religieuses et culturelles parviennent à résister aux pressions de la mondialisation en renforçant leur identité collective. Ces valeurs constituent un socle discursif qui permet de consolider des discours sociaux capables de répondre aux nouvelles configurations du pouvoir. Par ailleurs, ces mêmes valeurs religieuses et culturelles peuvent servir de levier pour une résistance sociale et politique face à la mondialisation, jouant ainsi un rôle actif dans la construction d'un contre-discours. Dans cette perspective, une gouvernance religieuse est en mesure de promouvoir des valeurs favorisant la cohésion sociale et culturelle, tout en opposant une barrière idéologique aux menaces globalisantes. Dès lors, l'étude de l'identité religieuse et de l'ancrage dans les valeurs culturelles et spirituelles prend tout son sens dans le cadre de notre recherche, en ce qu'elle met en lumière la manière dont une société fondée sur ces valeurs est plus à même de faire preuve de résilience face à la

mondialisation. Le modèle de la démocratie religieuse repose justement sur ces mêmes principes : il intègre l'identité religieuse au cœur de son fonctionnement, et joue, de ce fait, un rôle clé dans le renforcement du discours de résistance.

2. Solidarité et convergence

La cohésion et la solidarité constituent des éléments fondamentaux dans lesquels les discours de la démocratie religieuse et de la résistance trouvent des points d'équivalence et de convergence. La solidarité renvoie aux liens et aux connexions entre les membres d'une société, liens à travers lesquels émergent un sentiment d'appartenance et une identité commune. Plus largement, elle désigne la coordination entre les composantes d'un système social dans son ensemble. La solidarité peut se manifester à différents niveaux — culturels, sociaux ou politiques — et prend des formes variées (Bashariyeh, 1997 : 789). La convergence, quant à elle, désigne le processus par lequel plusieurs unités nationales distinctes sont incitées à rediriger leurs fidélités, leurs actions politiques et leurs attentes vers un nouveau centre d'intérêt, dont les institutions détiennent — ou revendiquent — une autorité couvrant celles des États-nations existants (Dougherty & Pfaltzgraff, 2005 : 697). Autrement dit, la convergence est un processus dans lequel des États ou entités politiques, dans le but de réaliser des objectifs communs, transfèrent volontairement et consciemment une partie de leur souveraineté et de leur autorité suprême à un centre supranational (Kazemi, 1998 : 3).

Dans le cadre des discours de résistance et de démocratie religieuse, la convergence et la solidarité désignent la synergie des forces politiques, économiques et sociales mobilisées pour faire face aux défis de la mondialisation et aux dynamiques du discours hégémonique. Ainsi, dans le contexte de la démocratie religieuse, la solidarité peut être renforcée par les valeurs religieuses et culturelles. À une époque où la mondialisation tend à affaiblir l'identité nationale et religieuse, la solidarité apparaît comme une stratégie essentielle du discours de résistance pour contrer ces pressions. Le rôle de la solidarité et de la convergence au sein des discours de résistance et de démocratie religieuse

constitue l'un des axes les plus centraux. Ces deux concepts, en insistant sur l'union et la coopération entre les nations et les groupes, contribuent au renforcement et à la pérennisation du discours de résistance ainsi qu'à l'augmentation de la capacité d'action de la démocratie religieuse. Ainsi, dans des situations où les sociétés sont exposées à des menaces extérieures, la solidarité et la convergence entre les différentes couches sociales peuvent amplifier les messages de résistance et favoriser la formation et le renforcement du discours de résistance.

L'unité et la solidarité jouent un rôle déterminant dans la formation des discours, en particulier ceux de la démocratie religieuse et de la résistance. Il sera montré par la suite que les discours se construisent essentiellement à travers la notion d'altérité, où « l'autre » se manifeste dans les discours de résistance, du fondamentalisme salafiste et de la domination. Selon l'imam Khomeiny (que Dieu sanctifie son secret), le facteur le plus important pour résister à l'influence de l'impérialisme est la préservation de l'unité, de la cohésion et de la conscience collective. Ces éléments constituent l'arme principale des musulmans et des opprimés du monde dans leur lutte contre cette domination (Khomeiny, 2010, vol. 17 : 429).

3. Justice et attention aux droits fondamentaux de l'homme dans la perspective religieuse

L'un des concepts clés au sein du discours de la démocratie religieuse et de la résistance est celui de la justice sociale et économique, dont l'équivalence et le recouvrement jouent un rôle déterminant dans le renforcement du discours de résistance à l'ère de la mondialisation. En effet, la justice dans une société ne se limite pas à susciter chez les citoyens un sentiment d'appartenance et de confiance en soi, mais elle leur assure également une capacité accrue à résister aux menaces extérieures. Ainsi, le discours de résistance constitue une forme de réponse aux inégalités et aux injustices culturelles, politiques et économiques. De ce fait, la justice sociale et économique joue un rôle central dans la formation, la consolidation et l'hégémonie du discours de résistance et de démocratie religieuse.

Par ailleurs, dans le monde contemporain, la prise en compte

des droits fondamentaux de l'être humain constitue une thématique centrale dans les domaines politique et social. Cette question revêt une importance accrue dans le cadre de la démocratie religieuse et du discours de résistance, qui s'appuient également sur des valeurs religieuses, ce qui joue un rôle crucial dans le renforcement du discours de résistance. Ainsi, dans la démocratie religieuse, en tant que système politique fondé sur la participation populaire et les principes religieux, ainsi que dans le discours de résistance qui s'oppose aux injustices et aux inégalités humaines, les droits fondamentaux de la personne occupent une place capitale. Dans ce type de régime, le respect des droits individuels et sociaux est un principe fondamental, constituant à son tour un facteur clé pour consolider le discours de résistance. Cette importance se manifeste d'autant plus à l'ère de la mondialisation, où des pressions culturelles et économiques externes sont imposées aux différentes sociétés. Dans ce contexte, les individus ont besoin d'un système politique qui reconnaisse leurs droits et les protège contre les ambitions excessives des puissances dominantes. En ce sens, la démocratie religieuse peut agir comme un modèle efficace pour la garantie de ces droits, et cette caractéristique contribue significativement à renforcer le discours de résistance.

La prise en compte des droits fondamentaux de l'être humain dans une perspective religieuse peut jouer un rôle déterminant dans le renforcement du discours de résistance à l'ère de la mondialisation. En mettant l'accent sur des principes essentiels tels que la dignité humaine, la liberté et l'égalité, ce cadre peut favoriser la formation d'un front uni et résistant face aux inégalités et aux menaces extérieures. Par exemple, les supériorités du système des droits humains en islam se manifestent clairement dans les domaines des devoirs et des règles familiales. Des questions telles que l'héritage, l'obligation alimentaire, la solidarité conjugale et le respect des droits du conjoint, bien qu'elles relèvent de la sphère individuelle, sont en réalité des questions juridiques. Leur règlement relève des jurisdictions islamiques, fondées sur des textes de droit divin. Autrement dit, la « famille » dans le système juridique islamique est une institution fondamentale, et toutes ces règles servent à la

préserver. La comparaison entre le système juridique islamique et les systèmes juridiques séculiers révèle la fragilité de la base interne de ces derniers et montre comment de nombreuses questions humaines échappent à la sphère juridique. Cette supériorité découle directement de la primauté des fondements actifs et téléologiques du système juridique islamique. Lorsque les enseignements divins constituent la base du droit et que l'objectif est d'illuminer la société, la structure interne de ce système apparaît naturellement comme pleinement supérieure. (Javadi Amoli, 2002, p. 7-8).

4. Souveraineté populaire et participation active dans les processus politiques et sociaux

La souveraineté populaire et la participation active des citoyens dans les processus politiques et sociaux sont directement liées à la réduction de l'hégémonie des grandes puissances et à l'établissement de systèmes représentatifs de la volonté générale des citoyens. La souveraineté populaire se définit comme la capacité et le droit des peuples à déterminer leur propre destin et à élire leurs représentants en fonction de la volonté collective. Ce concept se développe particulièrement dans le discours de la démocratie religieuse, où les dimensions religieuse et politique évoluent simultanément. Dans un système de démocratie religieuse, la participation populaire constitue l'un des piliers fondamentaux de la gouvernance démocratique (Mirahmadi, 2010, p.60). La participation politique repose d'une part sur des fondements et principes issus de la jurisprudence islamique, et d'autre part, elle nécessite la présence active de la majorité de la société islamique, ce qui confère à cette participation un potentiel effectif d'exercice (Izdahi, 2014, p.1).

Si l'on considère le développement politique comme « l'élargissement de la participation et de la compétition des groupes sociaux dans la vie politique » (Bashariyeh, 2009 : 11), alors il est indéniable que ce développement ne peut être réalisé que par l'encouragement à la participation populaire en tant qu'acteurs principaux de la vie politique et sociale. Etymologiquement, la participation désigne la « coopération bilatérale et réciproque des individus pour accomplir une tâche

spécifique » (Ghaffori, 2007 : 12). Conceptuellement, la participation recouvre une large étendue. En effet, la participation politique est une notion qualificative qui implique l'intervention des citoyens dans les affaires politiques, c'est-à-dire dans la gouvernance. L'émergence de la participation politique dans le discours théorique des politologues s'explique par le processus de socialisation des individus et leur implication dans la gestion politique des États. Depuis le XVIe siècle, à la suite de l'effondrement du pouvoir politique de l'Église et de l'introduction de la théorie du contrat social dans les débats politiques, ainsi que l'insistance des penseurs des Lumières sur l'implication populaire dans la détermination de son propre destin, la notion de participation politique et de société civile s'est intégrée au lexique politique occidental. Fondée sur les enseignements de l'époque des Lumières et la théorie du contrat social, la participation politique, entendue comme l'engagement individuel dans les diverses activités au sein du système politique, s'est étroitement liée au phénomène de socialisation politique (Rash, 1998 : 123). La relation réciproque et les attentes mutuelles ont élargi le champ de la participation politique, plaçant ainsi les actions individuelles au sein des organisations et institutions sociales dans une dynamique de participation politique. Dans les sociétés religieuses, la participation populaire peut également servir d'outil pour préserver les valeurs islamiques et culturelles, tout en résistant aux menaces extérieures. L'existence d'institutions populaires et de conseils islamiques au sein de la démocratie religieuse constitue des exemples concrets de participation active, susceptibles de renforcer la souveraineté populaire à l'ère de la mondialisation.

Ainsi, on peut affirmer que la souveraineté populaire et la participation active aux processus politiques et sociaux ne renforcent pas uniquement la démocratie religieuse, mais représentent aussi une force complémentaire essentielle au discours de la résistance face aux hégémonies mondiales. Ce discours, en insistant sur les valeurs et identités nationales et religieuses, peut être mobilisé en vue de préserver l'indépendance culturelle et sociale. La souveraineté populaire et la participation active dans les sphères politiques et sociales

entretiennent un lien étroit avec le discours de résistance à l'ère de la mondialisation. Le renforcement de ces formes de participation peut constituer une stratégie efficace pour faire face aux pressions mondiales et culturelles, tout en consolidant le discours de résistance dans sa dynamique hégémonique.

5. Jihad et culture du martyre

Le jihad et l'esprit de martyre constituent des éléments fondamentaux et essentiels dans le système de la démocratie religieuse ainsi que dans le discours de la résistance. En effet, l'atteinte des sommets de l'indépendance, des idéaux élevés et de l'élévation spirituelle ne peut se réaliser sans endurer les difficultés inhérentes au chemin du jihad et du sacrifice suprême. L'objectif suprême de l'islam et du système islamique est l'accession à une « vie meilleure », et cet objectif n'échappe pas à cette règle. La réalisation de ces buts est en effet confrontée à des obstacles et des défis qui exigent un esprit de dévouement et une culture du martyre. Ainsi, le discours de la résistance naît de la formation de la foi, de la conviction ainsi que d'un esprit d'altruisme et de sacrifice. Un exemple parfait de cette résistance se trouve dans le cas des compagnons du Prophète durant le séjour à la caverne de Abu Taleb, où ils ont su, malgré les épreuves et les difficultés, faire preuve d'une persévérance inébranlable face aux épreuves de leur temps, aboutissant enfin à la victoire. (Jamshidiha & Irfanmanesh, 2014, p.15)

Le fait de posséder l'esprit du martyre et l'aspiration au sacrifice suprême constitue l'un des fondements essentiels du discours de la résistance. En réalité, il existe un lien profond entre la notion de résistance et celle du martyre, dans la mesure où le jihad et le martyre dans le chemin de Dieu impliquent l'acceptation de souffrances et d'épreuves que seuls les croyants patients, ceux qui pratiquent une patience noble devant Dieu, sont capables de supporter. Ce sont les croyants dont la foi véritable est profondément ancrée dans le cœur qui possèdent cette capacité de patience — une patience telle que son détenteur affronte les difficultés avec une forme de jouissance spirituelle, et non de douleur, car le croyant est un amoureux consumé par le désir de se fondre dans la présence du Bien-Aimé. Par

conséquent, puisque le croyant est, en ce sens, patient, et que le patient est aspirant au martyre, le croyant se doit donc d'être porteur de cet esprit de martyre. (Zabih, 2006, p.32)

En réalité, la pensée de l'Achoura constitue un fondement clair et manifeste dans la genèse de la résistance, sa persévérance, ainsi que dans l'expansion de cette dernière dans le cadre du développement de l'idéologie résistante. Cette pensée peut être aisément renforcée en s'appuyant sur la puissance divine et en s'inscrivant dans divers facteurs structurels et culturels, permettant ainsi à la dynamique de la résistance de se poursuivre. Concrètement, l'extension de la résistance contribue au renforcement du monde islamique. Ce principe, en plus de s'enraciner dans le besoin inné de l'être humain, est intimement lié à la puissance divine, et nourrit l'espoir de voir se réaliser les promesses divines à l'égard des croyants et des opprimés. Sans cette résistance — dans laquelle se manifeste la volonté divine —, l'ordre mondial dominé par l'hégémonie, livrée à elle-même et sans retenue, aurait pu mener à l'asservissement de l'humanité tout entière. C'est donc dans cette perspective que naît l'espoir d'un sursaut chez les nations opprimées, en particulier dans la communauté musulmane, afin de provoquer un vaste mouvement et de pousser à l'éveil les dirigeants du monde islamique qui feignent aujourd'hui de dormir. (Akbari, 2019, p.45)

6. La résistance face à l'hégémonie culturelle occidentale et au fondamentalisme salafiste

Comprendre la théorie du discours est impossible sans saisir les concepts de conflit, antagonisme et altérité. Les discours se forment essentiellement dans l'opposition et la différenciation. L'identification d'un discours ne peut se réaliser que par son affrontement avec d'autres discours. Toute identité discursive est conditionnée par l'existence de « l'autre ». Tous les éléments constitutifs d'un discours tirent leur sens par rapport à des discours rivaux. Lorsque les sujets se positionnent en tant que sujets discursifs, les discours opèrent de manière à structurer leur subjectivité autour de deux pôles : le « Nous » et le « Eux ». Sur la base de cette polarisation mentale, l'ensemble des comportements du sujet est façonné selon cette dichotomie, si

bien que tous les phénomènes sont perçus à travers le prisme de l'opposition entre « nous » et « eux ». Cette dualité se manifeste par la mise en valeur de certains éléments et la marginalisation d'autres, dans les actions et les discours du sujet. Ainsi, les discours produisent toujours de l'altérité vis-à-vis d'eux-mêmes. Il peut exister plusieurs formes « d'autres » face à un même discours, et celui-ci peut mobiliser différents types d'altérités selon les contextes pour forger des identités variées. Par ailleurs, les discours marginalisés s'efforcent constamment de reconfigurer les significations dominantes et de déstabiliser le sens temporairement stabilisé imposé par le discours hégémonique. Par conséquent, les signifiants d'un discours sont en perpétuel flottement sémantique, exposés à une instabilité ontologique. Si le sens des signifiants centraux d'un discours se dissout, la stabilité même du discours est compromise, et celui-ci entre alors dans une crise d'identité. Si les discours marginalisés parviennent à ce renversement, l'hégémonie dominante s'effondre, ouvrant ainsi la voie à la montée des discours concurrents. Selon la théorie de Laclau et Mouffe, toutes les identités se construisent à travers un principe commun : l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur. L'identité individuelle, l'identité collective, et en fin de compte l'identité d'un discours reposent toutes sur ce même fondement. L'identité personnelle naît de la confrontation entre deux types d'identité : d'une part, une identité idéalisée que l'individu se forge à l'horizon de ses aspirations, émanant de son inconscient — ou, selon une autre lecture, de sa nature innée (*fitra*) — ; et d'autre part, une identité définie par la société à travers les positions subjectives qu'elle lui impose. Ainsi, l'identité résulte de l'interaction entre idéaux personnels et réalité sociale. De manière analogue, les identités discursives et collectives émergent également du conflit entre une identité intérieure et une identité extérieure. (Soltani, 2004, p.76).

À l'ère de la mondialisation, l'hégémonie culturelle de l'Occident constitue un défi majeur, notamment pour les pays islamiques ou ceux qui rejettent la domination culturelle occidentale. Laclau et Mouffe, dans leur analyse du discours, soulignent le rôle central de l'identité et du pouvoir dans la

confrontation avec les forces hégémoniques (Laclau & Mouffe, 2014, p.115). Dans cette perspective, la démocratie religieuse et le discours de résistance, en s'appuyant sur des concepts riches de la tradition islamique et culturelle, peuvent jouer un rôle fondamental dans la construction d'une identité collective. Cette identité devient alors un levier stratégique de résistance face à l'hégémonie culturelle occidentale, permettant à la société de préserver son autonomie culturelle et de renforcer son indépendance face aux pressions du monde globalisé. Par conséquent, ces deux discours ne se limitent pas à une dimension militaire ou politique dans leur opposition aux discours hégémoniques et despotes, mais s'étendent également au domaine culturel. Un examen attentif des enseignements coraniques et de la philosophie politique islamique révèle que la démocratie religieuse et le discours de résistance offrent aux sociétés les moyens de faire face aux agressions culturelles et de préserver les principes de dignité et d'honneur humain. Il est clair que la démocratie religieuse et le discours de la résistance s'opposent également aux interprétations, conceptions et pratiques erronées issues du fondamentalisme extrémiste et de l'islam salafiste. En effet, ce type de fondamentalisme, qu'il le veuille ou non, finit par servir les objectifs du discours hégémonique. En réalité, il existe des différences fondamentales entre la démocratie religieuse, le discours de la résistance et le fondamentalisme. Les concepts, les idées et les comportements associés au fondamentalisme ne sauraient en aucun cas refléter ni incarner les significations, les fondements théoriques ou les pratiques propres à la démocratie religieuse et au discours de la résistance islamique.

Ainsi, l'objectif fondamental du discours de la démocratie religieuse et de la résistance est de reconstruire les sociétés islamiques conformément aux principes fondamentaux de l'islam. Dans cette perspective, la conquête du pouvoir politique constitue une préoccupation centrale pour les penseurs et les adeptes de ce discours, dans la mesure où elle est perçue comme un moyen d'atteindre leurs finalités. Ce qui a ravivé cette lecture dans l'espace géographique du monde islamique, c'est la confrontation directe avec la culture et la civilisation

occidentales. En effet, le discours occidental cherche à diffuser sa culture et à imposer les normes de la démocratie libérale dans les sociétés musulmanes, préparant ainsi le terrain à l'hégémonie et à la domination de la civilisation occidentale (Khorasâni, 2010, p.23). L'Occident contemporain a amorcé ses offensives culturelles et militaires contre le monde islamique en invoquant la religion comme signifiant central, s'assignant une mission globale de diffusion de ses valeurs culturelles. Cette prétention messianique engendre chez l'individu occidental un sentiment de supériorité vis-à-vis des croyances, des valeurs, des normes, des symboles et, de manière générale, de la culture et de la civilisation occidentale (*Ibid.*, pp. 25-27). Ainsi, en mobilisant aussi bien les instruments de la puissance dure que ceux de la puissance douce, l'Occident a tenté d'évacuer le signifiant « islam » de l'espace régional et mondial. C'est précisément cette tension inhérente à la contradiction des systèmes de valeurs qui a alimenté diverses guerres dans la région. Ce clivage discursif a conduit le discours occidental à présenter l'islam, tant dans ses sociétés que dans les médias influençant l'opinion publique mondiale, comme le problème central de l'ordre international. Dès lors, les discours de l'islam et de l'Occident sont évalués à l'aune de leurs différences identitaires et historiques. Ces deux discours entrent en conflit ou se perçoivent mutuellement comme une menace, selon les nécessités stratégiques des différentes périodes.

Face à la démocratie religieuse – et plus particulièrement au discours de la résistance – se dresse le système et le discours de la domination. Le cœur du discours de domination est l'impérialisme, que le Coran désigne par le terme *istikhbâr* (arrogance hégémonique). Celui-ci se caractérise par l'avidité, l'expansionnisme, l'inégalité, l'injustice, la discrimination, la violence structurelle ainsi que par l'usage de normes duales fondées sur l'oppression et la force – autant d'éléments constitutifs de cette logique de domination. Le discours de la résistance, en tant qu'anti-discours, se construit donc par opposition à cette domination, incarnée principalement par les États-Unis (Mofidnejad, 2012).

Dans cette optique, on peut affirmer que la démocratie religieuse joue un rôle déterminant dans le renforcement de

l'indépendance et de la résistance face à l'hégémonie culturelle de l'Occident. En s'appuyant sur des données historiques et des concepts issus de la tradition religieuse, ce discours fournit les instruments nécessaires pour contrer les impositions culturelles occidentales. Il instaure un espace de participation populaire et reconnaît les droits des citoyens, créant ainsi un terrain favorable à l'émergence de discours de résistance. En réalité, la démocratie religieuse est en mesure d'inculquer au peuple un sentiment de puissance et de responsabilité, les mobilisant ainsi en faveur d'un mouvement de résistance active.

7. Lutte contre l'impérialisme et les tendances hégémoniques mondiales

Le discours de la résistance se présente comme une théorie de libération, articulée autour d'un modèle de confrontation avec les systèmes de domination. Il puise ses fondements dans l'islam pur de Mohammad (paix et bénédictions de Dieu sur lui et sa famille), et vise à désoccidentaliser l'ordre international (Qaderi Kangavari, 2013, p.10). Cette approche est abondamment soutenue par les versets coraniques et les traditions prophétiques. L'un des principes directeurs de la politique étrangère de la République islamique et de ses relations internationales, dans les domaines politique, économique et autres, est le principe du *nafy al-sabīl* (négation de toute forme de domination), évoqué explicitement dans le verset 141 de la sourate An-Nisā'. Ainsi, l'un des éléments négatifs fondamentaux du discours de la résistance réside dans le rejet de l'impérialisme et la lutte contre toute forme de despotisme. Cette posture de rejet, qualifiée de négation de l'arrogance hégémonique, constitue non seulement un axe central du discours de la résistance, mais également l'un de ses fondements théoriques essentiels (Mofidnejad, 2012).

Le terme « *istikbār* » impérialisme (arrogance hégémonique), largement utilisé dans le discours politique de la démocratie religieuse et dans le discours de la résistance, puise ses racines dans les enseignements du Coran. Ce concept désigne littéralement une volonté de supériorité, une obstination orgueilleuse à rejeter la vérité. Sur le plan terminologique et

politique, toutefois, il renvoie plus largement à la quête de domination et à l'impérialisme. La négation de toute forme de domination – *nafy al-sabil* – constitue ainsi un élément négatif central du discours de la résistance. Ce discours s'articule autour d'un rejet explicite de toute souveraineté imposée par des puissances injustes ou étrangères. Il englobe également d'autres objectifs étroitement liés à la lutte contre l'hégémonie : l'éradication de la pauvreté, le soutien aux classes défavorisées, la lutte contre les discriminations sociales, le refus des priviléges injustifiés des élites et la résistance aux ambitions expansionnistes des systèmes autoritaires mondiaux (Alavi, 2012 : 55). La lutte contre l'impérialisme (*istikbār-setīzī*) s'impose comme l'un des principes stratégiques fondamentaux du discours de la résistance. Elle joue un rôle crucial dans sa consolidation et son efficacité. Ce principe se traduit par le refus, par une nation, de se soumettre aux ingérences et aux impositions d'un homme, d'un gouvernement ou d'un système impérialiste et dominateur. Tel est le sens profond de la lutte contre l'*istikbār* (Salajegheh & Fazeli-Moghaddam, 2022, p.18).

Donc, le discours de la résistance islamique trouve ses origines dans l'opposition à l'impérialisme, la contestation du système de domination mondiale, la clarté des positions idéologiques, l'affirmation de la dignité de la communauté islamique, la critique des structures du système international et de ses institutions, le soutien aux mouvements islamiques, l'altérité de l'Occident – en particulier des États-Unis –, la lutte contre l'arrogance impérialiste et l'affirmation du principe de *nafy al-sabil* (Dehghani Firouzabadi, 2010, p.237). La lutte contre l'impérialisme et les ambitions hégémoniques constitue dès lors une thématique centrale dans les politiques nationales et internationales du monde islamique, et plus spécifiquement dans le cadre du discours de la résistance. Dans ce contexte, la démocratie religieuse – notamment dans sa déclinaison résistante – apparaît comme l'un des principaux facteurs de consolidation de l'identité nationale et sociale des pays musulmans, tout en jouant un rôle de rempart face aux menaces extérieures. Il sied de souligner que certains dirigeants du Moyen-Orient ont adopté une approche partielle et déformée de

la modernité, s'en revendiquant sans en intégrer les fondements philosophiques et institutionnels. En conséquence, les discours politiques de ces régimes ont été dominés par des orientations séculières et autoritaires. Dans ce type de discours, le sécularisme ne signifie pas séparation entre religion et politique, mais se manifeste plutôt comme une hostilité ouverte envers la religion. Face à cette situation, le discours de la résistance islamique, en mobilisant le signifiant central de l'islam politique, a su générer un idéal mobilisateur dans l'esprit des individus. Ce discours a ainsi contribué à forger la conviction populaire selon laquelle les carences et crises actuelles trouvent leur solution dans la consolidation du discours de résistance et dans la stabilité de l'ordre islamique. La victoire de la Révolution islamique d'Iran a considérablement élargi le champ d'influence du discours de la résistance, entraînant dans son sillage une extension notable de l'islam politique (Dabiri Mehr, 2013, p.230-235).

Parmi les leaders du mouvement de résistance, rares sont ceux dont les prises de position contre l'impérialisme furent aussi claires et intransigeantes que celles de l'Imam Khomeiny. Dans un discours prononcé le 4 juillet 1988, il affirme avec une intensité singulière : « Ne pensez pas que nous ignorons la voie du compromis avec les puissances prédatrices. Mais à Dieu ne plaise que les serviteurs de l'islam trahissent leur peuple... Même si l'on devait démembrer nos corps, pendre nos têtes, nous brûler vifs dans les flammes, ou emporter sous nos yeux nos femmes, nos enfants et nos biens, jamais nous ne signerons l'armistice du polythéisme et de la mécréance. » (*Ṣahīfat-e Imām*, vol. 21, p. 69).

Conclusion

La présente recherche, fondée sur l'analyse du discours selon l'approche de Laclau et Mouffe, s'est attachée à examiner les concepts clés, les signifiants principaux, les signifiants flottants et les articulations discursives propres aux discours de la démocratie religieuse et de la résistance. La démocratie religieuse apparaît comme un discours englobant à la fois des valeurs religieuses et politiques, promouvant un système social, éthique et institutionnel centré sur la religion. Ce discours exerce une influence profonde sur la société en articulant autour de son noyau religieux un ensemble de signifiants flottants tels que la Charia (loi religieuse), la résistance, la liberté, le droit de choisir, la démocratie participative, la souveraineté, la justice sociale, l'égalité, les droits civiques et la dignité humaine. Le discours de la résistance, quant à lui, se construit autour du signifiant principal « résistance », en articulant des signifiants flottants tels que la justice, le jihad, le martyre, l'identité religieuse, l'unité et la solidarité, ainsi que la lutte contre le colonialisme et le despotisme. Ces éléments confèrent au discours une charge idéologique forte, susceptible de mobiliser les masses dans un cadre de confrontation avec l'hégémonie culturelle, politique et militaire de l'Occident.

La démocratie religieuse ne constitue pas uniquement un système politique, mais également un discours culturel et social qui, dans le contexte de la mondialisation, peut servir de levier pour renforcer le discours de la résistance. Ces deux discours partagent un ensemble d'éléments discursifs et de signifiants, formant ainsi une chaîne d'équivalence significative. L'intersection et l'équivalence entre ces deux discours, dans une ère de mondialisation marquée par la compétition entre ces deux discours pour l'hégémonie, offrent un terrain fertile à la consolidation du discours de la résistance, pouvant même favoriser son accession à une position hégémonique. La démocratie religieuse contribue à la consolidation des identités nationales et religieuses des membres de la société. Ces identités, à leur tour, se renforcent par l'opposition aux pressions et à l'hégémonie globales. Par ailleurs, l'attachement aux valeurs culturelles et religieuses, qui favorise la résilience sociale face aux défis mondiaux, constitue un autre point

d'équivalence entre ces deux discours. L'identité et les valeurs culturelles et religieuses représentent des piliers fondamentaux aussi bien du discours de la démocratie religieuse que de celui de la résistance. Ce chevauchement renforce la cohésion sociale à l'intérieur du discours de la résistance, et joue un rôle déterminant dans la formation de la capacité collective à faire face aux pressions exercées par les discours hégémoniques dominants. Ainsi, la démocratie religieuse ne se limite pas à renforcer le discours de la résistance ; elle constitue également un rempart solide contre l'infiltration culturelle et politique des hégémonies occidentales. L'attention portée aux principes de justice sociale et aux droits fondamentaux de la personne humaine — en particulier dans une perspective religieuse — représente un élément structurant commun aux deux discours. La présence de tels éléments dans les discours de la résistance et de la démocratie religieuse permet non seulement de réduire les injustices sociales, mais aussi de renforcer la cohésion sociale, tout en préparant le terrain à une résistance active face aux inégalités structurelles et aux puissances hégémoniques mondiales. Dans cette perspective, la réalisation des droits fondamentaux de l'homme selon une approche religieuse constitue un principe fondamental qui contribue au renforcement de la confiance sociale et de la solidarité communautaire. Cette dimension de la démocratie religieuse, fondée sur les droits humains et les valeurs morales, incarne une opposition explicite et déterminée face aux velléités de domination et aux pratiques impérialistes des puissances mondiales.

A l'ère de la mondialisation, le besoin d'indépendance et de résistance face à l'hégémonie des civilisations occidentales se fait ressentir plus que jamais. En tant que modèle de gouvernance, la démocratie religieuse, peut jouer un rôle déterminant dans l'instauration d'une résistance active face aux tendances dominatrices de l'ordre mondial. Ce contexte renforce ainsi l'efficacité du discours de la résistance, qui tire profit de ces dynamiques pour affronter les discours hégémoniques. Etant un discours influent, la démocratie religieuse est en mesure de consolider le discours de la résistance dans le contexte contemporain de la mondialisation. En mettant en avant les droits humains, la justice sociale, l'identité culturelle et religieuse

ainsi que la participation citoyenne active, ce discours offre les instruments conceptuels et politiques nécessaires pour affronter et contrer les discours de domination et les structures de pouvoir mondial. La combinaison de ces éléments conduit à la formation d'un ordre sociopolitique stable et résilient, capable de faire face de manière efficace aux hégémonies globales. Ainsi, les discours de la démocratie religieuse et de la résistance apparaissent comme deux composantes complémentaires qui, intégrées dans une stratégie à la fois nationale et sociale, peuvent constituer un fondement solide de résistance face à l'hégémonie culturelle et politique mondiale. Cette synergie, en particulier dans les sociétés dotées d'une identité religieuse profonde, devient une source majeure de puissance et de résilience face aux défis mondiaux. Une telle approche est porteuse d'un avenir plus durable, fondé sur la justice, la dignité humaine et le respect des droits fondamentaux dans le contexte d'un monde globalisé.

La démocratie religieuse et le discours de la résistance ne doivent pas négliger les menaces, ni la puissance médiatique et instrumentale du discours hégémonique et de ses agents. Il semble que, malgré les défis et les tensions discursives existantes, notamment face aux discours fondamentalistes et à l'hégémonie occidentale, le discours de la résistance n'aura pas la tâche facile, en particulier dans un contexte marqué par la domination des médias et de la propagande globale. Le discours de la résistance islamique, dans de nombreux pays musulmans, n'a pas encore pleinement réussi à stabiliser le sens de ses signifiants flottants. Bon nombre de ses éléments restent encore ambigus ou en concurrence avec les éléments discursifs des paradigmes opposés. Il subsiste donc, dans ces sociétés, une forte présence des signifiants portés par les discours rivaux, ce qui affaiblit la clarté et l'efficacité de la résistance. Par conséquent, la démocratie religieuse et le discours de la résistance auront besoin d'une consolidation théorique.

Bibliographie

- *Saint Coran, traduit par Dr Abolghasim Fakri, Éditions Ansaryan.
1. Akbarī, Husseïn (2019). *Taqābul guftemān-e muqāvimat va guftemān-e niżām-e sulteh* [L'affrontement du discours de la résistance et du discours du système de domination]. Téhéran : Éditions de l'Université Imam Hussein.
 2. Alavi, Taha (2012). *Molafehā-ye goftemān-e enqelāb-e eslāmī*; *sulteh-setizī va nafy-e estekbār*. Ressalat [Les composantes du discours de la Révolution islamique : l'anti-domination et le rejet de l'impérialisme]. Journal Resalat, n°7690.
 3. Bashiriyeh, Husseïn (1997). *Tahqīq-e jāme'e-ye madanī dar enqelāb-e eslāmī-e Īrān* [La réalisation de la société civile dans la Révolution islamique d'Iran]. Téhéran : Organisation des Documents Culturels de la Révolution Islamique.
 4. Bashiriyeh, Husseïn (2009). *Mavane-e tosē'e-ye siyāsī dar Īrān* [Les obstacles au développement politique en Iran]. Téhéran : Éditions Gām-e Now.
 5. Dabiri Mehr, Amir (2013). *Mowazehā-ye farhangī-ye goftemān-e moqāvemat-e eslāmī dar Khāvar-e Miyāne* [Les composantes culturelles du discours de la résistance islamique au Moyen-Orient]. Qom : Éditions Centre de Recherche Bāqer al-'Olūm.
 6. Dehghani Firoozabadi, S. J. (2010). *Mabānī-ye farā nazarī-ye nazariyye-ye eslāmī-ye ravābet-e beyn al-melal* [Les fondements méta-théoriques de la théorie islamique des relations internationales]. Revue Internationale des Relations Extérieures, 2e année, n° 6.
 7. Dougherty, James E. & Robert L. (2005). *Nazariyyeh-hā-ye mota'ārez dar ravābet-e beyn al-melal* [Théories rivales en relations internationales], traduit par (Vahid. Bozorgi & A. Tayyeb. Téhéran : Éditions Nashr-e Qomes.
 8. Ghāderī Kangāvarī, Rūhollāh (2013). *Nazarīye-ye moqāvemat dar rawābet-e bayn al-melal; rūykard-e īrānī-eslāmī-e nafy-e sabīl wa barkhord bā sulteh* [La théorie de la résistance en relations internationales : une approche islamo-iranienne du rejet de la domination]. Revue de la Politique de Défense, n° 82.
 9. Ghaffārī, Gholāmrezā (2007). *Jāme'eh-shenāsī-e moshārekat* [Sociologie de la participation]. Téhéran : Éditions Nazdik.
 10. Ghaffūrī, Muhammad (1999). *Uṣūl-e dīplomāsī dar Islām wa raftār-e payāmbar* [Les principes de la diplomatie en Islam et le comportement du Prophète]. Téhéran : Éditions Muhājir.
 11. Howarth, David (1998). *Nazarīye-ye goftemān* [Théorie du discours], traduit par Seyed Ali-Asghar Soltani. Revue de Sciences Politiques, n° 2.
 12. Huntington, Samuel (1999), Barkhord-e tamadon-ha va bazsazi-

- e nazm-e jahani [Le choc des civilisations et la reconstruction de l'ordre mondial], traduit par Mohammad-Ali Hamid Rafii. Téhéran : Éditions Centre de Recherches Culturelles.
13. Husseinizadeh, Seyed Mohammad Ali (2005). Olūm-e siyāsī, nazariyye-ye goftemān va tahālīl-e siyāsī [Les sciences politiques, la théorie du discours et l'analyse politique], Revue des Sciences Politiques, n°28.
14. Izdahi, Sajjad (2014). Nazariyyeh-hā-ye siyāsī dar fiqh-e Shi'a va zarfiyat-sanjī-ye ān-hā dar khusūs-e mushārakat-e siyāsī [Théories politiques dans le droit chiite et évaluation de leur capacité en matière de participation politique]. Revue Sciences Politiques, n°66.
15. Jamshidihā, Gholamreza & Iman Erfanmanesh (2014). Rābeteye 'olūm-e ensānī-e ejtemā'i bā goftemān va olgū-ye eslāmī-īrānī-ye [La relation entre les sciences humaines et sociales avec le discours et le modèle islamo-iranien de progrès], Revue Ma'rifat-e Farhangī-e Ejtemā'i, n°20.
16. Javadi Amoli, Abdollah (2002). Hoqūq-e bashar az negāh-e eslām va gharb [Les droits de l'homme du point de vue de l'Islam et de l'Occident]. Revue Rawāq-e Andisheh, n°9.
17. Kazemi, Sayyed Ali Akbar (1998). Nażāriye-ye hamgerāī dar rawābet-e bayn al-melal: tajrobeh-ye jahān-e sevom [La théorie de la convergence dans les relations internationales : l'expérience du Tiers-Monde]. Téhéran : Éditions Nashr-e Qomes.
18. Khomeiny, Ayatollāh Seyyed Rūhollāh (2010). Ṣahīfe-ye Emām. Téhéran : Institut pour la compilation et la publication des œuvres de l'Imam Khomeiny.
19. Khorasani, Reza (2010). Muvājehe-ye gharb va eslām-e siyāsī dar dore-ye mo'āser (chistī va cherāyī-ye ān). Majalle-ye 'Olūm-e Siyāsī [La confrontation entre l'Occident et l'islam politique à l'époque contemporaine (nature et raison)], Revue des Sciences Politiques, n°49.
20. Laclau, Ernesto & Mouffe, Chantal (2014). Hegemani va strateji sasiālisti [Hégémonie et stratégie socialiste]. Téhéran : Éditions Sevom.
21. Manouchehri, A. (2013). Rahyāft va rawesh dar olum-e siyāsī [Approche et méthode en sciences politiques]. Téhéran : Éditions SAMT, 4e éd.
22. Markaz-e Madārek-e Farhangī-e Enqelāb-e Eslāmī (1990), Dar maktab-e jom'a : Majmū'e-ye khotbahā-ye namāz-e jom'e-ye Tehrān [Centre de documentation de la révolution islamique : dans l'école du vendredi : Recueil des sermons de la prière du vendredi de Téhéran], Ministère de la Culture et de l'Orientation islamique, Téhéran.
23. Mir-Ahmadi, Mansur (2010). Nazariye-ye mardom-sälārī-ye dīnī: Mabānī va olgou-ye nezām-e siyāsī [La théorie de la démocratie religieuse : fondements et modèle du système politique]. Téhéran : Éditions Université Shahid Beheshti.

252 ❁ Al-Mustafa dans la pensée islamique contemporaine

24. Mofidnejad, Mortada (2012). Bā ḥuqūr-i āqāyān-i Duktur Dihqānī Fīrūzābādī va Ṣādiq al-Ḥusaynī barrasī shud: Guftimān-i muqāwamat; wāqi'iyyat ya rū'yā* [Le discours de la résistance : réalité ou rêve, discuté en présence de MM. les Dr. Dihqānī Fīrūzābādī et Ṣādiq al-Ḥusaynī], disponible sur : <http://farsi.khamenei.ir/others-dialog?id=20780>.
25. Moghaddami, Mohammad taqi (2011). Nazāriye-ye taḥlīl-e goftemān-e Lāklā wa Mūf wa naqd-e ān [La théorie de l'analyse du discours de Laclau et Mouffe et sa critique]. Revue de la Connaissance Culturelle et Sociale, n° 2.
26. Mortazavi, Sayyed Khodayar (2003). Mardom-salārī-ye dīnī-e Īrān va līberāl-demokrāsī-e gharb [La démocratie religieuse iranienne et la démocratie libérale occidentale]. Revue Stratégique, n° 28.
27. Nazemi Ardakani, M. & Khaledian, S.-A. (2018). Moalafe-hā-ye farhangi-ye goftemān-e moqāvemat-e eslāmi dar jahān-e eslām [Les composantes culturelles du discours de la résistance islamique dans le monde musulman], Revue d'Études Politiques du Monde Islamique, 7e année, n° 2, série n° 26.
28. Norouzi, Mohammad Jawad (2003). Tabayin-e nazariye-ye mardom-salari-ye dīni dar qiyas ba demokrasi-ye gharbi, Kholase-ye maqalat-e hamayesh-e mardom-salari-ye dīni [Explication de la théorie de la démocratie religieuse comparée à la démocratie occidentale dans le résumé des articles du colloque sur la démocratie religieuse]. Qom : Institut de Recherche et d'Enseignement Imam Khomeiny.
29. Rush, Michael (1998). Jāme'eh va siyāsat [Société et politique], traduit par M. Sabouri Kashani. Téhéran : Éditions SAMT.
30. Salājeqeh, Sanjar & Hādi Fāzelī Moghadam (2023). Estekbār-setizī va doshman-shenāsī dar houze-ye goftemān-e moqāvemat-e eslāmi bar asās-e mabānī-ye maktab-e shahīd Hāj Qāsem Soleimānī [L'anti-impérialisme et l'étude de l'ennemi dans le cadre du discours de la résistance islamique selon les fondements de l'école du martyr Haj Qasem Soleimani], Premier conférence nationale sur le management et l'entrepreneuriat dans l'école de Haj Qasem Soleimani, Université islamique Azad.
31. Soltani, Seyed Ali-Asghar (2005). Tahlil-e gofteman be-mosabe-ye nazariye va ravesh. Majalleh-ye 'Olum-e Siyasi [L'analyse du discours comme théorie et méthode]. Revue des Sciences Politiques, n°28.
32. Zabih, Alireza (2006). Erfān-e sorh: Ta'sīr-e farhang-e šāhādat-talebī dar ḥefz-e arzešhā-ye dīnī [Le mysticisme rouge : L'impact de la culture du martyre dans la préservation des valeurs religieuses]. Téhéran : Éditions du Centre de Recherche de la Radio-Télévision.